

ELIE RABOURDIN

*LE VILLAGE*

EN FÊTE

ROMAN

*nrf*

*Quatrième Edition*

GALLIMARD







*LE VILLAGE*  
**EN FÊTE**

DU MÊME AUTEUR

---

*aux Editions de la N. R. F.*

LE MARCHAND DE SABLE.

PAYS D'EAU.

ELIE RABOURDIN

*LE VILLAGE*  
**EN FÊTE**

ROMAN

*nrf*

*Quatrième Édition*

GALLIMARD  
Paris — 43, Rue de Beaune

*L'édition originale de cet ouvrage a été tirée à trente-cinq exemplaires sur alfa des papeteries Lafuma Navarre, dont : vingt-cinq exemplaires numérotés de 1 à 25 et dix exemplaires hors commerce marqués de a à j.*

**Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays, y compris la Russie.**  
*Copyright by Librairie Gallimard, 1935.*



**A MARCEL ARLAND.**



**PREMIERE PARTIE**



Yves voyait, dressé devant lui, un arbre au tronc droit, aux branches nues comme le sont celles d'un arbre d'hiver.

Chaque branche semblait descendre d'un ciel gris, épais et lourd comme un sommeil de fatigue.

Elle descendait jusqu'au tronc et le tronc jusqu'aux pieds d'Yves.

Ses yeux avaient suivi tout le parcours.

Il sentit la pénible impression d'être accablé par la taille immense de cet arbre sans feuille, triste comme un jour de semaine.

Yves s'attendait à quelque chose.

Un tel silence, une telle solitude, une telle tristesse muette ne peuvent jamais durer.

Yves murmura :

— Ce sera un grand malheur ou un grand bonheur.

Il tendait l'oreille, car il avait cru entendre très loin un pas d'être humain. Il n'osait même plus

reprendre sa respiration. Il souhaitait de toutes ses forces que ce ne fût pas un homme.

— Les hommes portent toujours malheur.

Il ne voyait personne et il n'entendait plus aucun bruit.

L'homme cependant ne devait pas être loin.

Il venait probablement d'un point quelconque en arrière et Yves ne se sentait ni le courage ni la force de tourner la tête.

Un grand souffle de vent passa, l'arbre s'inclina en poussant un gémissement.

Dans le ciel se fit entendre un grand déchirement et la lumière en tomba à flot.

L'arbre était couvert de feuilles légères qui brillaient comme des fleurs d'or pâle.

C'était une féerie.

La lumière arrivait droit dans ses yeux et l'aveuglait. Il les ferma avec force car cette lumière lui faisait mal à la tête.

Il murmura :

— Quel soleil!

Il entendit alors au-dessus de sa tête le murmure léger des feuilles dans le vent. Il se sentit heureux. C'était du bonheur.

Il murmura encore :

— Il fait beau.

Une voix qui le surprit comme un coup de tonnerre au milieu de ce temps pur dit :

— Entendez-vous la pluie?

La fenêtre éclairait à peine la chambre. Une pluie fine et serrée tombait. Certaines gouttes glissaient le long des fils métalliques suspendus dans la rue pour tomber enfin plus lourdes au milieu des autres. Tout ce bruit d'eau emplissait les oreilles.

Yves s'était assis sur son lit, les jambes pendantes. Il se sentait isolé : le bruit de pluie le séparant du monde.

Chaque goutte qui tombait sur le zinc, au bord de la fenêtre résonnait étrangement. Il en attendait la chute et à chaque choc son cœur se resserrait.

Un esprit statistique lui avait dit la veille :

— A chaque seconde un homme meurt sur la terre.

Ce son mat et lugubre était pour lui comme le glas funèbre sonné pour une âme qui quittait un corps.

Il ne rêvait pas. Immobile, il sentait toute la tristesse de la terre l'entourer.

Dans la pièce voisine une voix bruyante cria :

— Voilà vos chaussures!

Et Brigitte les laissa lourdement tomber.

Les clous sonnèrent sur le dallage.

Alors Yves se rappela comme il avait pleuré la

première fois qu'on lui avait mis des clous à ses chaussures.

Il se laissa glisser le long du lit.

Il traversa la chambre pieds nus, la fraîcheur du parquet remonta dans son corps le long de son dos et vint lui serrer la tête. Il s'approcha de la fenêtre. Les pavés arrondis et sombres de la petite rue étaient luisants de pluie. Une femme passait, son parapluie la couvrait toute. Bientôt il aperçut le manteau de drap noir et les bas clairs maculés de taches humides.

Les pas sonnaient sur la pierre et s'effacèrent au bout de la rue.

Il n'y avait plus personne.

Les gouttes glissaient toujours, le long des fils, à la hauteur de la fenêtre.

En se dirigeant vers le cabinet de toilette il passa près du lit de fer où dormait son petit frère.

Les pas et la lumière ne l'avaient pas réveillé.

Il s'était seulement retourné vers le mur et avait remonté son poing sur sa joue.

Yves lui dit à mi-voix :

— Tu as de la chance!

Pendant qu'il s'habillait il entendait le bruit des assiettes et des couverts que l'on sortait du buffet.

Tout à l'heure il entrerait dans la salle à man-



ger, le café au lait des jours de classe l'attendrait. Et l'odeur lui en était déjà pénible.

Le sifflement d'un train monta de la gare.

Il avait dû arracher les nuages. Ceux-ci s'éti-  
raient et un coin bleu apparut dans le ciel.

Le jour serait peut-être moins triste qu'il n'en  
avait eu l'air tout à l'heure.

Un bateau devait quitter le port de Piriac pour  
s'en aller vers la haute mer. Ses voiles avaient un  
peu claqué dans le vent mou, mais maintenant  
elles étaient gonflées comme il le fallait et le ba-  
teau tranchait de l'avant les vagues épaisses. Dans  
l'eau les poissons s'enfuyaient à droite et à  
gauche.

Brigitte dit :

— Vous devriez prendre une deuxième tartine.

Yves se leva et répondit :

— Je n'ai pas le temps.

Il avait posé son cartable derrière lui sur une  
chaise de la salle à manger. Il l'attrapa, courut  
dans le couloir en traînant les pieds, mis son ca-  
puchon et son béret et en sortant claqua la porte.  
Dans la cour l'énorme chat du concierge s'enfuit,  
car ils ne s'aimaient pas, et la concierge sortit  
sur le pas de la porte pour lui dire, avec l'accent  
dur des Alsaciens :

— Le temps va peut-être bien se lever.

La rue.

La rue de tous les jours.

Les mêmes histoires tous les jours.

La pluie avait cessé. L'humidité était grande et tout avait l'air plus pauvre que d'habitude.

Il dépassa la minuscule femme aux cheveux frisés avec soin et qui portait toujours des chapeaux hauts à grands bords. Elle marchait à petits pas et remuait fort le corps à droite et à gauche.

Le matin à la même heure elle partait de cette même allure et Yves la dépassait généralement à cet endroit quand il était un peu en retard.

Dans la journée on la rencontrait avec un homme mince qui marchait avec peine, les jambes repliées sous lui.

Yves avait d'abord l'intention de se moquer de son allure, mais il se rappelait l'infirmes avec lequel elle vivait.

Puis survenait l'homme qui avait toute une partie de moustache en moins, en dessous du nez. Il l'avait plaint. Mais, un dimanche, il avait vu qu'il avait une femme et des enfants.

La jeune fille, qui s'habillait toujours avec recherche, mais dont les vêtements semblaient faits dans des rideaux ou des tapis de table, apparaissait à son tour. Elle avait peut-être été riche.

La fille du bedeau, qui servait de chaisière, ren-

trait chez elle, la quête faite, pour prendre probablement son déjeuner.

En passant près de l'église quelques femmes noires sortiraient en se plaignant du temps « qui donne des douleurs ».

Il y aurait très certainement les deux grandes filles du docteur qui marchent vite l'une et l'autre. Elles dépasseraient avec un léger salut le groupe gémissant des vieilles femmes et s'éloigneraient en regardant bien droit devant elles.

Il y aurait naturellement des camarades après lesquels il courrait ou d'autres qui le rattraperaient.

Yves savait épouvantablement mal sa leçon de texte et il suppliait en lui-même qu'on ne l'interrogeât pas.

Il essayait de se la répéter.

Il vit une jeune fille aux cheveux tirés, sans chapeau, à la face ronde et toute rouge, dont les yeux même étaient rouges et qui courait. Il n'avait pas l'habitude de la croiser. Il sourit un peu car elle était vraiment ridicule.

Il y avait un grand magasin à la façade noire, mate et dont la peinture s'écaillait. Les vitres étaient poussiéreuses et une bicyclette misérable restait seule devant un rideau de coton aux des-sins épais.

Ce magasin était si étrange et paraissait dans un tel abandon qu'Yves osait à peine le regarder.

C'était un peu comme une personne qui meurt doucement.

La porte voisine de ce magasin était ouverte et devant celle-ci trois femmes, qui parurent à Yves avoir trois figures rondes et rouges avec des yeux ronds et rouges, regardaient dans la direction de la jeune fille qui courait.

Elles parlèrent et leurs voix étaient basses et rauques.

— Elle a encore de l'espoir.

— Elle restera sur la terre comme un corps sans âme.

— Pauvre corps sans âme!

Yves continua son chemin.

Il entra dans la cour du lycée alors qu'un groupe de camarades passait. Ils l'accrochèrent.

La classe commença.

Les quatre femmes aux yeux rouges apparurent à Yves une seconde.

Son voisin s'était levé, il récitait la leçon de texte latin. Il la savait.

Yves l'écouta. Il pensa qu'il y avait beaucoup de chance pour qu'il ne soit pas interrogé.

Alors son nom fut appelé. Il se leva.

Il crut voir encore devant lui la face tendue et affolée de la jeune fille qui courait.



# ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

(EXTRAIT DU CATALOGUE)

## ROMANS

1<sup>er</sup> Octobre 1934 au 30 Juin 1935

MARCEL ARLAND : La Vigie..	12 fr.
MARCEL AYMÉ : Maison Basse ..	12 fr.
MAURICE BEDEL : L'Alouette aux Nuages ..	12 fr.
GASTON BONHEUR : La mauvaise Fréquentation. ..	12 fr.
HENRI BOSCO : Le Trestoulas ..	15 fr.
ROBERT BOURGET-PAILLERON : Cœur de Russie ..	12 fr.
PIERRE BRÉGY : La Terre de l'Extrémité ..	15 fr.
LÉOPOLD CHAUCHEAU : Grelu ..	12 fr.
JOSETTE CLOTIS : Une Mesure pour rien ..	15 fr.
MARIE-ANNE COMNÈNE : Arabelle ..	15 fr.
— — —	
La Vie commence ..	15 fr.
JEAN COSSART : Le Cran aux Œufs..	15 fr.
HENRI DEBERLY : La Maison des Trois Veuves ..	15 fr.
JACQUES DEBU-BRIDEL : Frère Esclave..	15 fr.
HENRI DROUIN : Comédies de la Mort II. Service de Nuit ..	12 fr.
RAYMOND FAUCHET : Ennemi Public ..	12 fr.
RAMON FERNANDEZ : Les Violents ..	15 fr.
FERNAND FLEURET : Échec au Roi ( <i>Prix de la Renaissance 1935</i> ) ..	18 fr.
CLARISSE FRANCILLON : Chronique locale ..	18 fr.
LOUIS FRANCIS : Blanc ( <i>Prix Théophraste Renaudot 1934</i> ) ..	15 fr.
ROBERT FRANCIS : La Maison de Verre ( <i>Prix Fémina 1934</i> ) ..	15 fr.
— — —	
Le Bateau-Refuge ..	15 fr.
O.-P. GILBERT : Nord-Atlantique. ..	15 fr.
— — —	
Fièvre blanche ..	15 fr.
PIERRE HAMP : LA PEINE DES HOMMES. - Glück auf !. ..	15 fr.
FRANZ HELLENS : Frédéric ..	15 fr.
J. KESSEL : Le Repos de l'Équipage ..	9 fr.
JACQUES DE LACRÉTELLE : LES HAUTS PONTS. - Années d'Espérance	12 fr.
HUBERT DE LAGARDE : Le Soupçon. ..	15 fr.
JACQUES LEMARCHAND : R. N. 234 ..	12 fr.
ANDRÉ MALRAUX : Le Temps du Mépris ..	10 fr.
MAURICE MARROU : Jean-Pierre l'Oiseleur ..	15 fr.
MAURICE MEUNIER : Les Idoles ..	15 fr.
PIERRE NEYRAC : La Mort de Frida ..	15 fr.
HENRI POLLÈS : L'Ange de Chair ..	15 fr.
JEAN PRÉVOST : Le Sel sur la Plaie ..	15 fr.
RAYMOND QUENEAU : Gueule de Pierre..	12 fr.
ELIE RICHARD : Clamadieu ..	15 fr.
GEORGES ROMIEU : Les Vies perdues ..	15 fr.
MAURICE RUÉ : Vieux Chéri ..	15 fr.
ANDRÉ SÉVRY : Cavalerie ..	15 fr.
SIMENON : Les Pitard. ..	12 fr.
ALBERT SOULILLOU : Les Temps promis, Nitro ..	12 fr.
JACQUES SPITZ : L'Agonie du Globe ..	15 fr.
EDITH THOMAS : Sept-Sorts..	15 fr.
RENÉ TRINTZIUS : La Bête écarlate ..	15 fr.
LOUISE DE VILMORIN : Sainte - Unefois. ..	12 fr.
NOËL VINDRY : Le Canjuers..	15 fr.
MICHEL YELL : Cauët ( <i>nouvelle édition revue</i> ) ..	12 fr.